

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Tridi 3 pluviôse, an V.

( Dimanche 22 Janvier 1797. )

*Désertion parmi les troupes du pape. — Augmentation de la solde des troupes russes. — Suppression de l'or & de l'argent dans l'uniforme de ces troupes. — Mesures prises pour maintenir la tranquillité dans la Belgique. — Conférence entre le général Clarke et le ministre de l'empereur, à Vienne. — Départ du ministre de l'intérieur pour se rendre dans la Belgique.*

*Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.*

## TYROL.

*De Roveredo, le 25 décembre.*

Le 19 de ce mois, le général Laudon fit une reconnaissance avec 500 hommes d'infanterie & de cavalerie, & s'avança jusqu'à une demi-lieue de Brescia. Il ne rencontra en chemin que neuf Français, qu'il fit prisonniers. Ce général eût pu entrer à Brescia; mais comme il ne s'y trouve qu'un grand hôpital rempli de malades, il ne jugea pas à propos de le faire. Les Français sont postés depuis Peschiera jusqu'à Vérone, & plus loin le long de l'Adige. Le corps qui se trouve devant Mantoue a reçu un nouveau convoi d'artillerie; il en avoit le plus grand besoin, ayant perdu presque toute la sienne dans les différentes sorties effectuées par la garnison.

## ITALIE.

*De Turin, le 24 décembre.*

Dans la nuit du 18 du courant, une femme nommée Anne Gariglio est accouchée de quatre filles toutes bien conformées. Une d'elles est morte peu après, & a été conservée dans un bocal avec de l'esprit de vin; les trois autres ont été baptisées à leur paroisse; & maintenant la mere & les enfans jouissent d'une parfaite santé.

*De Rome, le 26 décembre.*

Sa Sainteté, considérant que son secrétaire d'état, le cardinal Busca, a perdu les rentes qu'il avoit à Milan, sa patrie, lui a fait présent de 2000 écus de son pécule particulier de l'héritage Lepri, qu'elle tient en dépôt à la banque du Saint-Esprit. Le présent étoit accompagné d'un billet très-gracieux, écrit de la propre main de sa sainteté.

L'agent de la république française, Cacault, est encore ici; mais on annonce son départ comme très-prochain, & l'on s'attend à apprendre bientôt que les Français ont

envahi la Romagne. L'ardeur martiale du saint-pere n'est point encore passée; mais les nombreuses désertions des troupes papales, quoiqu'elles soient encore loin de l'ennemi, prouvent qu'elles ne brûlent pas de se battre, & que même une déclaration de guerre religieuse seroit sans succès.

*De Reggio, le 27 décembre.*

Hier tous les députés des quatre villes confédérées à l'Union cispadane sont arrivés ici. Aujourd'hui le congrès a tenu sa première séance & il s'est uniquement occupé de l'élection d'un président.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 12 janvier.*

Toute l'Europe, & le Nord plus spécialement, a les yeux attachés sur Paul I. On aime à observer en général les premières démarches d'un nouveau souverain, parce qu'on cherche à y démêler l'esprit qui dirigera son regne; mais un intérêt plus particulier & plus grand porte à observer le système politique qu'adoptera, dans les circonstances actuelles, le fils de Catherine; la destinée de l'Europe y est attachée: ce système peut accélérer la paix, ou donner à la guerre une nouvelle direction.

Voici des faits que des avis particuliers ou des papiers publics nous ont mis à portée de recueillir.

L'empereur vient d'augmenter considérablement la solde des troupes russes; leur paye de trois mois équivaldra à celle qu'elles recevoient pour quatre mois. L'on a commandé 6000 recrues qui étoient destinées à remplacer les troupes qui doivent être envoyées sur les frontières de l'Allemagne. L'or & l'argent ont été pros crits des uniformes, & il a été ordonné aux officiers de ne porter, à l'exemple de l'empereur, aucun drap d'un prix plus haut que de trois roubles l'aune.

L'empereur se leve ordinairement à 4 heures du matin, il travaille jusqu'à 9, & alors il se met en uniforme; à 9 heures & demie il reçoit les officiers de l'état-major qui viennent lui faire le rapport du jour, ainsi que les autres officiers & généraux; à dix heures il se rend à la parade, où les compagnies sont passées en revue & exercées; lorsqu'ensuite elles sont formées en bataillon,

sa majesté monte à cheval, & fait encore faire lui-même quelques manœuvres.

La cocarde blanche que le militaire russe avoit portée jusqu'à présent, vient d'être supprimée, & on y a substituée la cocarde noire. Suivant ce qu'on assure, il sera fait dans l'armée russe différentes dispositions dans le genre de celles adoptées pour le militaire prussien.

Dernièrement, S. M. donna aux négocians de Pétersbourg l'audience qu'ils avoient demandée; elle les reçut de la manière la plus affectueuse; s'entretint long-tems avec eux; & lorsqu'ils se retirèrent, elle les assura que l'accès près de sa personne étoit libre à chacun de ses sujets.

L'empereur sort tous les jours à cheval avec un de ses fils; tout habitant peut lui parler.

Une lettre de Riga, en date du 12 décembre, (insérée dans une feuille allemande), contient ce qui suit:

« L'indifférence que la Russie sembloit montrer sur la guerre de la France, n'étoit réellement qu'apparente. Quelque tems avant la mort de l'impératrice, il y avoit déjà sur le tapis une coalition du Nord, dont l'objet étoit le rétablissement de la tranquillité en Europe. Le roi de Prusse & les rois de Suède & de Danemarck ont accepté l'invitation qui leur a été faite d'y accéder. Le cabinet de Pétersbourg étoit sur le point de s'élever d'une manière directe & éclatante contre le système politique de la France, lorsque la mort de l'impératrice arriva. C'est donc à Paul 1<sup>er</sup> qu'il est réservé de mettre cette grande entreprise à exécution. L'on a appris de l'Angleterre, que le cabinet britannique doit faire à la France des propositions justes & acceptables. L'on sait aussi que pareille chose doit avoir lieu de la part de la cour de Vienne. La coalition du Nord soutiendra ces démarches fondées sur l'équité, & comme les puissances belligérentes ont fait des efforts qui doivent les avoir plus ou moins épuisées, elle interviendra activement ».

#### BELGIQUE.

De Bruxelles, le 29 nivôse.

Voici les mesures prises pour maintenir l'ordre & la tranquillité publique à Bruxelles, & sur-tout dans les villages des environs de cette ville qui ont montré des dispositions à la révolte. Le 16<sup>e</sup> régiment de dragons, ci-devant Orléans, a été cantonné & distribué dans les villages qui bordent la forêt de Soignes; le 5<sup>e</sup> régiment des chasseurs à cheval, arrivé avant-hier des bords du Rhin, a été dispersé dans une autre partie, & il borde les frontières de la Flandre; de sorte que la place est entourée de toutes parts d'une chaîne de cantonnemens de cavalerie. Outre cela, nous attendons encore les hussards de Lauzun & la 48<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie. Le 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs est aussi dans le pays de Liège. Enfin, on nous a envoyé du quartier-général de l'armée le général Salmes, pour prendre le commandement de Bruxelles. Cet officier a la réputation d'être extrêmement sévère.

#### FRANCE.

DÉPARTEMENT DU VAR.

Extrait d'une lettre d'Antibes, du 19 nivôse.

On écrit de Verone que le général Clarke en est parti le 12 pour se rendre à Vicence, où il devoit conférer avec

le ministre plénipotentiaire de l'empereur sur l'objet de sa mission. Tout le monde croit que l'objet spécial & ostensible est de traiter d'un armistice, & que l'objet ultérieur & secret est de proposer une négociation particulière avec le cabinet de Vienne. On dit aussi que le ministre envoyé par l'empereur à Vienne pour entendre les propositions que le général Clarke est chargé de faire, est le comte de Lehrbach. Ce commencement de négociation nous avoit donné quelques espérances de paix. Quoiqu'il n'y eût pas d'armistice arrêté entre les deux armées, il y avoit une suspension d'hostilités de fait. Il est convenu que Vicence sera respecté par les deux partis; que les chefs pourront s'y rendre ou y envoyer librement les personnes chargées de quelques commissions, & qu'aucun corps de troupes ne pourra en approcher de plus de trois milles. Mais nos espérances se sont promptement dissipées; Clarke n'est resté que 24 heures à Vicence; les conférences ont été terminées le jour même, sans rien conclure. Il a trouvé les commissaires impériaux très-peu traitables & leurs propositions inadmissibles. Dès l'ouverture de ses conférences, ils ont refusé de reconnoître la république française, en déclarant qu'ils ne connoissoient que l'armée, qu'en effet ils doivent bien connoître. Ils ont ensuite proposé comme condition sine qua non de l'armistice, qu'on laisseroit à l'armée autrichienne une communication libre avec Mantoue, & la liberté d'y faire entrer des vivres & d'en renouveler la garnison. Le général Clarke a répondu avec la fermeté convenable à ces étranges propositions, & a annoncé que dès le lendemain les hostilités alloient recommencer. Il est parti le soir même. L'armée est indignée de l'insolence de l'ennemi; elle est pleine d'ardeur; & d'ailleurs les renforts qu'elle a reçus ou qui arrivent chaque jour lui donnent toutes sortes d'avantages sur l'armée ennemie; qui n'a été renforcée que par des recrues neuves & non aguerries, tandis que nos renforts sont composés presque entièrement de vieilles troupes, accoutumées à se battre & à vaincre.

Nous croyons que Clarke passera par cette ville en retournant à Paris.

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

De Brest, le 24 nivôse.

Il vient de rentrer une nouvelle division de notre escadre, composée de quatre vaisseaux & de quatre frégates. Un longre & une flûte en ont été séparés dans la nuit; mais ils ne tarderont pas d'arriver.

Ces bâtimens ont quitté la baie de Pantry, le 14 de ce mois, sans avoir effectué aucun débarquement de troupes; ils ont été obligés d'y couler bas une frégate, après en avoir retiré tous les hommes. Ils ont rapporté qu'un autre frégate s'est perdue corps & biens; au cap Cléar, & qu'à leur retour ils en ont trouvé une troisième chavirée; peu de personnes ont pu être sauvées.

Des pêcheurs qu'ils ont pris leur ont dit, ce qui est peu vraisemblable, qu'il y avoit 15 mille hommes de troupes anglaises campées à Cork, & une escadre de 17 vaisseaux mouillée dans la rade de ce port.

Deux des frégates ont fait voile pendant quelques jours avec la *Fraternité*, & sont quittées le 10 du courant.

Il y a encore en mer, dans ce moment, trois vaisseaux, un vaisseau rasé, cinq frégates, cinq corvettes ou avisos, & cinq ou six flûtes. On n'a aucune nouvelle de la plupart de ces bâtimens.

De Paris, le 2 pluviôse.

Il est très-certain qu'hier, vers midi, un détachement de cavalerie de la garde du corps législatif passant sur le boulevard devant les murs des Invalides, on tira plusieurs coups de fusils sur ce détachement; que le brigadier a eu la cuisse cassée d'une balle; qu'un cavalier a eu son habit effleuré par une autre; on ajoute qu'un cheval a été blessé. Le citoyen Malo, qui commandait ce détachement, ayant passé par le même endroit quelques momens auparavant, avoit entendu tirer un coup de fusil & croyoit même avoir entendu siffler une balle près de lui; mais il y avoit fait peu d'attention. Lorsqu'il apprit ce qui étoit arrivé à son détachement, il s'est appelé cette circonstance. On a dressé sur-le-champ un procès-verbal de cet attentat; il eût été à désirer que la troupe se portât dans le moment à l'endroit d'où il est vraisemblable que les coups sont partis.

L'esprit de parti va s'exercer sur cet événement. Comme on se rappelle le courage & le sang froid que le citoyen Malo a montré à l'affaire du camp de Grenelle, la faction qui avoit concerté la journée de Grenelle aura de la peine à rejeter ce nouvel attentat sur la faction contraire. Louvet, fidèle à son système & à son jargon, pourra cependant s'amuser à appeler cela une *petite conspiration royaliste sans couleur terroriste*.

On annonce pour aujourd'hui quelque mouvement populaire, que pourroit favoriser la triste & bien inutile fête qu'il a plu de décréter pour aujourd'hui. Mais il suffit qu'un mouvement soit annoncé pour qu'on soit persuadé qu'il n'y en aura pas.

Ah! il seroit bien temps que Paris fût enfin tranquille; il seroit temps de conjurer le gouvernement de prendre enfin le véritable & seul moyen de rendre la paix à l'Europe, le bonheur à la France, la force aux lois, la sûreté aux citoyens paisibles.

Le ministre de l'intérieur, Benezecq, part demain pour se rendre dans les départemens réunis de la Belgique. On ne dit pas précisément quel est le motif de sa mission dont l'objet ne peut manquer d'être d'une nature importante. Le ministre de la marine aura le portefeuille de celui de l'intérieur pendant son absence.

Le citoyen Folard, neveu du célèbre chevalier Folard, commentateur de Polybe, qui a été employé soixante ans dans les négociations, âgé aujourd'hui de 83 ans & père de sept enfans, se trouve, comme bien d'autres, privé par la révolution du fruit de ses travaux & de ses services & réduit à l'indigence. Le ministre des relations extérieures, instruit de sa situation, a présenté au directoire les titres de cet ancien serviteur de l'état à la bienfaisance & à la générosité nationale. Le directoire, sur le rapport du ministre, vient d'arrêter qu'il sera payé une somme de deux mille francs, à titre de secours provisoire au citoyen Folard, en considération de son grand âge, de ses vertus privées, de ses malheurs & de ses longs & utiles services dans la diplomatie française.

Enfin il est bien connu que nos troupes n'ont débarqué

sur aucun point des côtes d'Irlande; & certes tous les bons citoyens, qui ne mettent pas leur patriotisme à croire bêtement les rêves extravagans que débitent certains journalistes ridicules, tous les hommes raisonnables enfin, qui aiment sincèrement le bien de leur pays, se félicitent de ce qu'il ne s'est opéré aucun débarquement partiel. Toutes les probabilités font juger qu'il n'auroit pu être que funeste.

On écrit de Rochefort que la frégate *la Fraternité* a tenu la mer pendant 29 jours, constamment balottée par les vents contraires, & souvent à la vue des escadres de l'ennemi. Des personnes qui se croient instruites du secret de l'expédition, assurent que ce ne sont ni les Anglais, ni même les vents qui ont empêché la descente; & que tout le mal a sa source dans un signal mal entendu au départ de la flotte; ce qui a divisé & retardé la marche des escadres.

Quoi qu'il en soit, il y a lieu d'espérer que si l'on tente de nouveau des expéditions de ce genre, on en concertera plus habilement le plan, on s'entendra mieux sur les signaux, & l'on prendra des renseignements un peu plus positifs sur les lieux où l'on voudra se porter, & sur les véritables dispositions des peuples avec lesquels on se proposera de fraterniser.

Dans toutes les guerres que nous avons eues avec la Grande-Bretagne, le gouvernement a été assailli de plans de descente pour l'Angleterre & pour l'Irlande. On aime en général ces projets aventureux, qui offrent de grandes espérances, dont les imaginations se saisissent avidement, tandis que les chances contraires demandent des combinaisons à la portée de peu de personnes. Les ignorans ne voyent que le but; les habiles peuvent seuls calculer la distance, les obstacles & les dangers qui en séparent.

Nous croyons qu'il y a plus de bon sens dans les réflexions suivantes que dans les projets de descente dont des aventuriers bercent le gouvernement: ces réflexions sont traduites du *Morning-Chronicle*, *january 12*, papier le plus anti-ministériel & le plus français qu'on imprime à Londres.

« Les papiers ministériels se prévalent beaucoup du zèle patriotique qui s'est manifesté en Irlande à l'approche de l'invasion hostile dont cette île a été menacée. Ils prétendent en conclure que le peuple d'Irlande est heureux & content, & que tous les griefs dont il se plaint sont purement imaginaires. Ces raisonneurs sont-ils donc assez peu instruits du caractère des Irlandais, & sont-ils assez complètement ignorans des affections prédominantes du cœur humain, pour ne pas savoir que lors même qu'il y a du mécontentement intérieur dans un pays qui n'est pas dépourvu d'esprit public, la menace d'une invasion étrangère, loin d'exciter le mécontentement, n'est propre qu'à le calmer tant que le danger dure. Il faut une longue suite de tyrannie pour éteindre cet *amor patrie*, si profondément gravé dans tous les cœurs, & qui, même sous le poids d'une oppression intolérable, repousse le secours que lui offre une main ennemie. Un peuple libre, indépendant & brave, saura venger ses droits & défendre sa propre cause contre la violence & les empiemens arbitraires de ses gouvernans; mais si une puissance étrangère étoit assez présomptueuse pour prétendre s'arroger la décision d'un différend qui n'existe qu'entre le peuple & son gouvernement, l'esprit de vengeance qui se seroit élevé chez ce peuple

contre ses tyrans intérieurs, se tourneroit avec une double furie contre l'insolence des médiateurs étrangers qu'il n'a point appelés.

« La France, courbée sous la verge de Robespierre, sentit tout le poids de ses chaînes; mais la France n'auroit pas permis à tous les rois de l'Europe de l'aider à renverser son despote. Lorsqu'au milieu de ses orages, elle se décida enfin à briser un joug de fer, on la vit ébranler d'une main tous les trônes ennemis, tandis que, de l'autre, elle écrasait & réduisait en poudre ses tyrans. Si les Irlandais ont signalé leur loyauté en réunissant toutes leurs forces contre l'invasion étrangère, ils conserveront la même énergie pour résister à l'oppression domastique ».

Nous recevons les papiers anglais, du 14 janvier, trop tard pour avoir le tems d'en faire l'extrait. Mais en les parcourant, nous voyons qu'ils ne contiennent aucun détail nouveau sur la flotte de Brest & l'expédition d'Irlande.

On lit dans le *Rédacteur* d'aujourd'hui les deux paragraphes suivans.

« On a publié que le directoire, mécontent de la conduite du général Willot, venoit de le destituer. Nous sommes autorisés à assurer que ce bruit est dénué de tout fondement. Le général Willot n'est point destitué; il a constamment répondu à la confiance du directoire exécutif, qui n'a trouvé dans la conduite de ce général rien qui ne méritât son approbation ».

« Un journal connu par son impudence & ses calomnies, a dit & répété qu'une cousine du citoyen Carnot étoit chargée de la fourniture des chemises aux défenseurs de la patrie. Nous sommes autorisés à affirmer qu'aucun parent, parente ou allié du citoyen Carnot, n'est dans les entreprises, & qu'il a invité, une fois pour toutes, le ministre de la guerre, à rejeter tous ceux qui se diroient ses parens, ses amis, ou appuyés par lui ».

## CORPS LEGISLATIF.

### CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen PARADIS.

Séance du 1<sup>er</sup> nivôse.

Le conseil procède au renouvellement du bureau: Ligeret est élu président; Girod-Pouzol, Poisson, Vidalot & Niou sont nommés secrétaires.

### CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen JEAN DEBRY.

Séance du 2 nivôse.

Hier, le conseil s'étant formé en comité général avant de proclamer le résultat du scrutin ouvert pour le renouvellement de son bureau, le résultat a été connu aujourd'hui.

Niou est élu président; Izos, Fracturelle, Pérès (de la Haute-Garonne) & Jouanne sont nommés secrétaires. Camus fait adopter la rédaction de trois arrêtés pris hier en comité secret.

Le premier porte que la trésorerie nationale adresse au conseil, le premier de chaque mois, l'état au vrai des recettes & des dépenses du mois précédent, & l'état présumé des recettes & des dépenses du mois courant.

L'autre ordonne que, par les commissions des dépenses & des finances, il sera présenté un état des recettes & des dépenses de la situation de la trésorerie nationale & un rapport sur les moyens de pourvoir aux dépenses ordinaires & extraordinaires.

Un troisième porte qu'il sera nommé au scrutin une commission composée de cinq membres, & chargée de présenter un projet tendant à établir quels doivent être les rapports du conseil avec la trésorerie nationale.

L'assemblée étant complètement réunie, & ses membres revêtus de leur costume, le président prend la parole, & prononce, aux termes de la loi, le discours qui doit précéder le serment prêté par les représentans du peuple.

Dans la première partie de son discours, l'orateur voue à la haine éternelle du peuple français le régime despotique, qui, dit-il, a pesé sur notre patrie pendant quatre siècles. Il cherche dans la table chronologique de nos rois, quelques noms dignes d'être transmis à la reconnaissance de la postérité; mais ses regards sont forcés de s'arrêter avec effroi sur les noms de Louis XI, de Charles IX, de Henri III, de Louis XIV lui-même; noms, dit-il, justement exécrés, & qui suffisent pour rappeler les crimes de ceux qui les ont portés.

Après un tableau rapide des erreurs, des fautes, ou des crimes qu'il reproche à ces rois, l'orateur passe à celui des excès & des fureurs de la dictature populaire, & de la tyrannie démagogique; il leur voue une haine égale. Un orateur romain disoit, ni Tarquin, ni César; disons ni Capet, ni Robespierre; ce n'est qu'en marchant entre les deux excès que les représentans du peuple peuvent espérer conduire la nation à la paix & au bonheur.

Ce discours a été terminé par l'expression des plus vifs sentimens de reconnaissance pour les armées de la république; le président, au nom de la patrie, a voté des remerciemens à Pichegru, Jourdan, Moreau, Hoche, Buonaparte & à leurs autres compagnons d'armes; il a ensuite prêté le serment, successivement répété par tous les membres. En voici la formule:

*Je jure haine à la royauté et à l'anarchie; attachement et fidélité à la république et à la constitution de l'an III<sup>e</sup>.*

*Memoires de Gibbon, suivis de quelques ouvrages posthumes & de quelques lettres du même auteur, recueillis & publiés par lord Sheffield, traduits de l'anglais; deux gros volumes in-8<sup>o</sup>, imprimés sur papier carré collé avec des caractères de Didot, & enrichis d'une silhouette en pied de Gibbon. Prix, 6 liv. pour Paris & 8 liv. 10 s. francs de port pour les départemens. A Paris, chez le directeur de la Décade Philosophique; rue Thérèse, Butte des Moulins. Il faut affranchir les lettres & l'argent.*